



DOSSIER DE PRESSE

SAUVAGE. Emmanuelle Rapin & Angelika Krinzinger

4. novembre 2018 jusqu'au 24. février 2019

-une exposition proposée par le Kunstforum de la TU Darmstadt et par le MUSEUM Jagdschloss Kranichstein

La conférence de presse aura lieu le mercredi 31. octobre à 11 heures. Elle commencera au Kunstforum de la TU Darmstadt, Hochschulstr.1, 64289 Darmstadt et se poursuivra au MUSEUM Jagdschloss Kranichstein, Kranichsteiner Str. 261, 64289 Darmstadt.

Le vernissage aura lieu le samedi, 3. novembre à 18 heures au Kunstforum de la TU Darmstadt, puis se prolongera au MUSEUM Jagdschloss Kranichstein. Les artistes, Emmanuelle Rapin et Angelika Krinzinger seront présentes.

Des images sont disponibles sous le lien: <https://bit.ly/2N9KpPM>

Angelika Krinzinger, ambras#19, de la série «An Hand», 2014, Copyright de l'artiste,
Emmanuelle Rapin: «The sleeping beauty», 2010, Copyright de l'artiste
Emmanuelle Rapin: Détail de «Stilleben-Jacke», 2018, Copyright de l'artiste

Le Kunstforum de la TU Darmstadt et le MUSEUM Jagdschloss Kranichstein sont ravis de présenter à partir du 4. novembre 2018 jusqu' au 24. février l'exposition SAUVAGE et d'exposer les œuvres d'Emmanuelle Rapin et d'Angelika Krinzinger.

- Pour la première fois en 100 ans d'existence le MUSEUM Jagdschloss Kranichstein intègre l'art contemporain à sa collection permanente –

L'univers artistique d'**Emmanuelle Rapin** (*1974 à Épinal, vit à Berlin) combine la mode avec les techniques ancestrales artistiques et culturelles pour créer des assemblages surprenants et complexes.

Emmanuelle Rapin est aussi brodeuse d'art. Elle a suivi une formation au Conservatoire des broderies de Lunéville, réputé pour la conservation et pour la transmission d'un précieux savoir-faire au crochet toujours utilisé en Haute-couture.

Elle a ensuite obtenu le C.A.P Arts de la broderie et créé son Studio Mercerie Sauvage (**merceriesauvage.com**). Elle travaille pour des labels de prêt-à porter de luxe comme Rianna+Nina, Tata Christiane, Lou de Bétoly, et des créatrices de sur-mesure comme Rebekka Grimm Couture et Valéria Piskounova.

Pour ses œuvres d'art elle utilise des motifs issus de la chasse ou d'activités traditionnelles artisanales liées aux textiles. Fabriqués à partir de matériaux organiques comme des os, des plumes, des pierres précieuses ou des animaux préparés naissent des objets narratifs qui stimulent notre fantaisie et qui peuvent nous mener dans des espaces inquiétants.



**„Je vois mes objets d’art comme des poèmes visuels qu’on peut toucher.“
(Emmanuelle Rapin)**

Le titre SAUVAGE se réfère à la Nature inapprivoisée de la forêt de même qu’à la force indomptée de l’Art. Dans la mythologie grecque de même que dans de nombreux contes de fées, le bois est un lieu initiatique d’incertitudes, de danger, parfois de malheur – mais aussi de grande liberté, de transgressions et donc de métamorphoses.

Le mythe de Narcisse, les activités amoureuses et cynégétiques de la déesse de la chasse, Artemis, comme les rituels dionysiaques mais aussi les contes pour enfant comme Hänsel et Gretel, Le petit Poucet, Les six frères cygnes, La Belle au bois dormant ou encore La Belle et la Bête y trouvent le terrain idéal du déroulement de leur narration.

La métaphore de la forêt est immanente dans la plupart des œuvres d’Emmanuelle Rapin soit par la référence directe au conte qui est la source de ses créations ou par les matériaux à partir desquels elles sont produites.

L’usage de la couture et de la broderie sont des fils conducteurs essentiels pour tisser des narrations. Ces techniques au-delà de leur référence à des activités traditionnellement attribuées au féminin effacent les frontières entre les genres en créant de nouveaux liens entre l’univers - souvent qualifié de masculin - de la chasse, la liberté brutale du monde sauvage et les territoires domestiques dédiés aux textiles et à des activités dites féminines.

Ainsi pour Emmanuelle Rapin la broderie n’est pas qu’une affaire paisible: broder devient une activité de l’Intranquillité qui peut basculer dans la folie. Cette possibilité du trouble se retrouve dans la figure d’Augustine, patiente du professeur Charcot au service de soins de l’hystérie de l’Hôpital de La Salpêtrière au XIX^{ème} siècle à Paris. Augustine déjà icône des collections photographiques de La Salpêtrière devient également pour l’artiste une muse, un modèle libre et déjanté. Son image, qui revient dans plusieurs travaux est alors ornée d’émeraudes et d’épines de rose brodées, passe du statut d’égérie du monde psychiatrique à celui de Sainte des forêts quelque peu Punk, ce que rappelle le titre alambiqué donné à cette série d’ornements : «Cruelle des Lisières».

La cruauté se retrouve dans son dé à coudre doré, surmonté d’une épine «The sleeping beauty» (2010) qui porte en lui les possibilités de la protection et de l’agression. Le titre fait allusion à une interprétation personnelle du fameux conte de fée. La belle au bois dormant n’est pas seulement victime, mais elle devient actrice à part entière de son histoire. Avec son activité ritualisée, répétitive à l’infini, la broderie symbolise aussi la durée du temps, chaque pique devenant une marque de la temporalité.

La Série d’objet de Nature-mortes portables est inspirée par les peintures de Vanités et Natures -mortes des maîtres anciens. On peut voir dans ces objets un condensé des



motifs propres à ce genre: morceaux d'étoffes jonchés de papillons, d'éléments floraux qui fânent, d'oiseaux fraîchement chassés suspendus, d'ossements. Ils illustrent l'irréversible devenir et le passage du Temps mais aussi la beauté fragile de l'Être. Pour ces objets, l'artiste a choisi de combiner des matériaux inhabituels et de nature très différente. Ainsi les éléments périssables comme des fourrures de rongeurs, des ailes et des serres d'oiseaux, des écailles de poissons, des os, des organes végétaux, qui demandent auparavant une préparation particulière pour résister au temps s'associent à l'éclat ostentatoire des pierres précieuses et semi-précieuses, du corail, des perles et paillettes. Les objets comme «Plaie d'épaule», «Les Muselées amoureuses» ou «Rococo Belette», montrent l'ambivalence d'une activité manuelle précise et minutieuse du fil et de l'aiguille, capable de réparer, de soigner, de restaurer mais qui en même temps s'active avec brutalité pour créer de tels objets.

Au MUSEUM Jagdschloss Kranichstein les Nature-mortes d'Emmanuelle Rapin seront exposées face à la Nature-morte historique de Zacharias Sonntag qui au XVIIIème siècle œuvra en tant que peintre de la cour des Landgrafen de Hessen Darmstadt et utilisa également la forêt comme métaphore de l'imprévisibilité et de la férocité, qu'il interprétait cependant comme domptable comme le montrent les choix de ses motifs, tels que les dépouilles de lièvres et de cerfs, les oiseaux morts et les équipements de chasse. Lui aussi rappelle avec les moyens de la peinture le caractère éphémère et de faux-semblants de la vie.

Les objets poétiques d'Emmanuelle Rapin condensent de multiples strates d'histoire et de mémoire tant individuelles que collectives. Ils vont dialoguer au Kunstforum de la TU Darmstadt avec les œuvres de la série de photographies «An Hand» (avec la main) de l'artiste viennoise Angelika Krinzinger (*1969 à Innsbruck) ainsi qu'avec une sélection d'objets issus des collections du MUSEUM Jagdschloss Kranichstein.

De même la série photographique «An Hand» **d'Angelika Krinzinger** est chargée d'associations. L'artiste a photographié les portraits historiques des Habsbourger au château d'Ambras à Innsbruck. Mais elle n'a pas pris en photos les peintures historiques dans leur entier – elle s'est concentré sur un seul détail: les mains des enfants, des femmes et des hommes de la noblesse. A travers cette composition sérielle de ces portraits de mains avec leurs différentes positions, naît une sémiotique des gestes, une forme de langue secrète.

A cette époque les attitudes des mains permettaient un déchiffrement, car elles portaient des significations précises et en disaient beaucoup sur les qualités de leur propriétaire: degrés de vertu, comportement moral, virginité. Cette lecture n'est à notre époque plus possible. «An Hand» règle de manière provocante la question de l'intégralité ou d'intégrité et la signification du détail hier et aujourd'hui.



Enfin «An Hand» nous invite à réfléchir sur les modes de communication avec d'autres époques et les utilisations actuelles du langage et des gestes.

Les artistes

Emmanuelle Rapin est née en 1974 à Épinal (Vosges). Elle a suivi les cours de broderie d'art au Conservatoire de Broderie de Lunéville, établissement de renommée internationale et obtenu son diplôme de CAP en 2018 «Broderie d'art»).

Emmanuelle Rapin travaille régulièrement pour le Label de luxe Rianna+Nina.

De 1998 à 2002 elle a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris chez Jean-Luc Vilmouth. Auparavant elle a fait de études de Lettres moderne à l'Université de Bourgogne à Dijon et des études d'Histoire de l'Art à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne. De 2003 à 2005 elle a reçu la bourse du programme de Recherche «La Seine – pour l'art contemporain» et a travaillé chez Tony Brown à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris. Depuis 2006 Emmanuelle Rapin travaille comme artiste. Elle utilise différents médias: installations, dessin, broderie et objets textiles. Elle vit et travaille à Berlin.

Expositions / Projets (sélection)

Depuis 2014: broderie d'art pour des labels de luxe et des designers de mode comme: Rianna+Nina, Tata Christiane, Lou de Bétoly, Rebekka Grimm Couture, Valéria Piskounova. Design d'accessoires et de bijoux (pièces uniques) pour des collections privées et boutiques. 2013-2014: broderie d'art pour Augustin Teboul, 2012 «Mille e Tre», Galerie Rue Francaise by Miss China, Paris 2011 «Lage 3:20 #4 Wunderkammer», Galerie Lage 3:20, Berlin 2011 «Rag Revolution!» Hannover Workshop e.V. und Kunsthaus Faust, Hannover 2010 «Fresco Mondo», AYRAN & YOGA - BERLIN KREUZBERG BIENNALE 2010 «Equinox 1 und 2», Grimmeluseum, Berlin 2009/2010 „Pandoras Box, Fragments of Feminity» BAC 09, CCCB, Barcelona 2009 «Gedanken zur Revolution#3, Leipzig 2008 «Between us...11», Galerie Miss China Beauty, Paris 2008 «Brief an den Vater», Galerie Pitrowski Berlin 2008 «Slick Dessin», Messe für Zeichnung, Galerie Miss China Beauty, Espace 104, Paris 2006 «Riches et Célèbres» Kunstmesse Jeune création 2006, La Bellevilloise, Paris 2005/2006 «A Fleur de peau», Galerie Eric Dupont, Paris 2005 «Beyond the Copan» Espace Paul Ricard, Paris



Angelika Krinzinger est née en 1969 à Innsbruck, Autriche. Elle a suivi le Kolleg für Fotografie (Graphische Lehr- und Versuchsanstalt) à Vienne, où elle vit et travaille. Ses œuvres photographiques ont été montrées dans de nombreuses expositions internationales.

Expositions (sélection)

2016: «AK», Galerie Krinzinger, Wien 2014 «An Hand», Schloss Ambras, Innsbruck 2013 Ilan Engel Gallery, Paris 2013 «I never met my grandfather», Galerie Arthouse, Bregenz 2012: «Muttermilch», Galerie Krinzinger, Wien 2009 «The skin of things», Espacio Distrito Cu4tro, Madrid 2008 «Woodnotes», Galerie Krinzinger, Wien 2007 «Contact», Gallery Luxe, New York 2006 Galerie Krinzinger, Wien 2005 Galerie White 8, Villach 2004 Galerie TO B.ART, Saint Barth 2003 Galerie Actuellement, Paris

La coopération

Depuis sa fondation en février 2016 le **Kunstforum de la TU Darmstadt** crée des liens avec d'autres institutions culturelles de manière interdisciplinaire et collaborative. Un point culminant du programme d'expositions est jusqu'à maintenant la coopération avec le MUSEUM Jagdschloss Kranichstein.

Le **MUSEUM Jagdschloss Kranichstein** fait parti des musées de chasse les plus renommés en Allemagne. À l'occasion du jubilé qui fête ses 100 ans d'existence le musée élargit son éventail pour présenter – pour la première fois de son histoire - l'art contemporain au sein de sa collection permanente, comme c'est d'usage dans les musées reconnus comme le Musée de la Chasse de Paris ou le Schloss Stainz à Graz en Autriche.

La rencontre directe des objets historiques de l'univers de la chasse avec les œuvres contemporaines d'Emmanuelle Rapin est un événement unique qui va ouvrir de nouvelles perspectives, de cela l'initiatrice de l'exposition **Julia Reichelt** (Kunstforum der TU Darmstadt) et **Onno Faller** (MUSEUM Jagdschloss Kranichstein) en sont fermement convaincues. Cette coopération interdisciplinaire permet un programme très varié: Workshops pour enfants, adolescents et adultes, visites thématiques, présentations de films etc.

Sur demande, nous proposons des visites guidées de l'exposition en français et en anglais.

Durée de l'exposition: 04. novembre 2018 - 24. février 2019
Un catalogue sera publié.

Contact: Julia Reichelt, M.A. Kunstforum der TU Darmstadt Hochschulstr.1 64289 Darmstadt 06151 16 205 28 kunstforum@tu-darmstadt.de



L'exposition est une coopération avec:



Avec l'aimable soutien de:



Stiftung Flughafen Frankfurt/Main
für die Region

